

QUELQUES MAILLONS D'UNE CHAÎNE RELIANT LA CATALOGNE A L'ADRIATIQUE AUTOUR DE L'AN MIL

ANSCARI MANUEL MUNDÓ

UDC: 930.85(497.5:467.1),09"

Review

Manuscript received: 15. 03. 1998.

Revised manuscript accepted: 01. 04. 1998.

A. M. Mundó

Institut d'Estudis Catalans

Barcelona

España

L'auteur évoque deux maillons d'une chaîne qui relia aux IX^e-X^e s. le Nord de l'Adriatique et la Catalogne, et plus particulièrement Venise et le monastère Saint-Michel de Cuxa, où l'ancien doge Pietro Orseolo, converti par l'abbé Garí, prit l'habit, avant d'être proclamé saint par l'abbé suivant, Oliba. Cuxa possède aussi, grâce aux pèlerinages de Garí des reliques de saint Marc. Il voit aussi dans ces relations bilatérales catalano-vénitiennes l'origine du culte de saint Georges en Catalogne, dont il est le saint patron.

Il peut sans aucun doute être intéressant d'évoquer ici des rapports peu connus qui relient Vénitiens et Catalans, la Catalogne et les pays voisins de l'Istrie, à la transition des deux premiers millénaires de notre ère.

Les sources historiques utilisées, celles qui nous sont connues, sont surtout catalanes, italiennes et françaises, pour moitié contemporaines des faits étudiés et pour l'autre quelque peu postérieures. Citons d'abord trois récits biographiques : le *Chronicon Veneticum* du diacre Jean¹, ancien ministre de Pierre Orseolo, la *Vita Romualdi*, écrite par saint Pierre Damien², et la *Vita sancti Petri Urseoli* d'un moine anonyme de Cuxa, antérieur au XI^e s.³ Ces trois sources avaient été étudiées d'abord et à la perfection par R. d'Abadal⁴ en 1954, puis revues par G. Cracco⁵ et par Gh. Ortalli⁶ dans un colloque que nous avons dirigé en 1988, à l'occasion du millénaire de la mort d'Orseolo. Les textes liturgiques ont été édités par A. Olivari⁷ ; les textes documentaires et littéraires d'Oliba l'ont été par E. Junyent et nous-mêmes : la lettre du moine Garsies de Cuxa adressée à son abbé Oliba, avec des souvenirs de l'abbé Garí et quelques autres documents sur les voyages de Vénitiens dans les Pyrénées⁸. On doit y ajouter une monographie récente de N. Sayrach sur saint Georges⁹, le saint patron de la Catalogne et quelques éléments apportés par M. Ančić sur Byzance dans l'Est de l'Adriatique entre le IX^e et le XII^e s.

* * *

Sur les pentes du Mont Canigou, le géant couvert de neige des Pyrénées orientales catalanes, à côté du torrent du Tet, avait été fondé vers la moitié du IX^e s. le monastère de Saint-André d'Eixalada, puis Saint-Michel de Cuxa. Une centaine d'années plus tard, vers 965, Cuxa était dirigé par un jeune abbé occitan appelé Garí — *Guarinus* ou *Warinus* en latin. Garí était à la tête de cinq abbayes, que des comtes suzerains et des fondateurs généreux lui avaient confiées — ce que le pape Jean XV confirma plus tard. Ce fut un mouvement congrégationnel de style clunisien, qui montrait un remarquable esprit réformateur de la vie monastique.

Mais Garí était aussi un homme aussi énergique qu'inquiet et entreprenant, se sentant poussé vers une action monastique du type de l'apostolat missionnaire irlandais, qui avait parcouru le Nord et le centre de l'Europe trois siècles auparavant. Un document contemporain le considérait comme une "étoile lumineuse qui faisait vibrer le monde entier". Pierre Damien le dit "aimant les longs pèlerinages", ce que confirme le moine Garsies de Cuxa qui écrit de lui qu'il était "un ange ou un homme céleste" et un chercheur de reliques de Jérusalem à Rome et un peu partout.

Il nous faut considérer quelques-unes des démarches les plus significatives de Garí. En 968, il entreprit un premier voyage en Italie, en compagnie du comte de Cerdagne Oliba, surnommé *Cabreta*, qui gouvernait la plupart des comtés orientaux des Pyrénées. Il furent reçus à Rome — ou plutôt à Ravenne où le pape séjournait — par Jean XIII, qui concéda à Garí des privilèges pour son abbaye de Cuxa. Fort de ce soutien, Garí construisit rapidement la nouvelle grande église de Cuxa, qui fut consacrée en 974.

Mais le plus significatif et le mieux documenté des voyages de Garí est sans doute celui qu'il entreprit pendant l'été 978 pour rejoindre la cour pontificale, suivi immédiatement par son premier séjour à Venise, la ville des lagunes. Pour en saisir tout l'intérêt, on doit considérer la situation politique intérieure et extérieure de la République de l'Adriatique, déjà appelée par les Arabes la "Mer de Venise".

Le doge Pietro Orseolo venait d'en obtenir le gouvernement à l'été de 976, à la suite de la mort violente du doge Pietro Candiano, haï des Vénitiens, qui l'assassinèrent après avoir incendié le palais ducal. Candiano s'était tourné vers l'influence impériale germanique, ce qui déplaisait à ses concitoyens. Pietro Orseolo rejoignit l'orbite byzantine. La régence d'Orseolo fut — dit-on — tranquille et bienfaisante ; il conclut même, à l'automne de la même année, un pacte d'amitié avec la veuve de Candiano, Valrada, sœur du duc de Toscane. Orseolo dominait la mer de Koper et Pula, en Istrie, jusqu'à Ravenne. La *Vita* anonyme de Cuxa l'appelait *Dux Venetiae et Dalmatiae*. Cependant des opposants conspirèrent contre lui jusqu'à attenter à sa vie.



Fig. 1. Fragments de la dalle funéraire de saint Pierre Orseolo ;
épithaphe en distiques latins due à l'abbé-évêque Oliba, vers 1035.

Mais l'âme douce et paisible d'Orseolo était incapable de se venger, d'autant plus que son esprit était plein de remords, très probablement dus à son intervention dans la conjuration contre son prédécesseur Candiano.

C'est justement pendant que le doge souffrait d'une dépression anémique que l'abbé Garí de Cuxa arriva à Venise, à l'été 978. Aurait-il fait précéder sa visite d'une lettre d'éloge de la vie monastique et du mépris des choses de ce monde, adressée au *vir illustrissimus, Petrus Venedicus* et conservée sans nom d'auteur ? En tout cas, l'expérience spirituelle de l'abbé Garí, réformateur de monastères et directeur de consciences, convainquit le doge Orseolo après de longues conversations. Celui-ci décida d'abandonner le pouvoir et de quitter la ville en cachette et à l'insu de ses familiers. Garí, qui devait encore accomplir son deuxième voyage à Rome, lui promit de le prendre en rentrant de la ville papale — ce qui dut arriver en septembre. Pietro Orseolo, Garí, Romuald, le fondateur des Camaldules, accompagnés de trois nobles intimes, Marino, Giovanni Gradonico et Giovanni Morosini, beau-fils du doge, s'enfuirent par la mer pendant la nuit, déguisés et leurs barbes rasées. Ils continuèrent à cheval, par Vérone, la Lombardie, la Provence jusqu'à Narbonne ; enfin ils arrivèrent à Cuxa au cœur du Conflent et de la Cerdagne, avant la fin de 978.

Cependant, au lendemain de la fugue de la caravane d'Orseolo, la famille Candiani, avec à sa tête le patriarche de Grado, Giovanni Candiano, reprit le pouvoir à Venise. Ils se retournèrent, brièvement, vers l'empire ottonien. Le fils de Pietro Orseolo, Pierre lui aussi, devint lui-même doge dès 991, après avoir plus d'une fois rendu visite à son père à Cuxa, sans doute pour lui demander des conseils politiques. En outre, il obtint en l'an 1000 le titre de *Dux Istriae et Dalmaticorum*.

On connaît plusieurs mentions de séjours de Vénitiens à Cuxa. En plus des relations entre Garí et Orseolo, que l'on va voir ci-après, le comte de Cerdagne, de Conflent et de Besalú, le puissant Oliba Cabreta, protecteur du monastère, ainsi que plusieurs dignitaires de la région, firent amitié avec eux. Romuald et Marino se sont enfermés dans des ermitages proches du monastère. Pietro Orseolo, ordonné diacre, exerça d'abord l'office de sacristain de l'abbaye ; plus tard il demanda également de vivre en ermite ; il en profita pour se creuser un lit anthropomorphe dans un bloc de pierre, que l'on vénère encore.

Giovanni Morosini, rentra à Venise peu après — probablement à l'invitation du fils d'Orseolo, Pierre, lors d'une de ses visites à Cuxa — en décembre 982. Ce fut l'un des fondateurs du monastère de l'île San Giorgio, dédié au mégalomartyr de Cappadoce.

Pendant ses entretiens avec Garí, rendus nécessaires par la relation entre le maître spirituel et son disciple obéissant, l'ancien doge Orseolo dut faire pénétrer, de sa parole humble mais convaincante, dans l'esprit de Garí son enthousiasme pour la Terre Sainte et Jérusalem. Orseolo avait lui-même autrefois stimulé les relations entre Venise, Constantinople et le Proche Orient. Il semble très probable qu'à ce moment Garí avait retrouvé un ancien désir pour le lointain pèlerinage. Il aurait profité d'une relation établie en 984 avec le fameux Gerbert d'Aurillac, le futur Sylvestre II, le pape le plus savant du Moyen Âge. Gerbert, qui avait étudié entre 966 et 970 à Vic et Gérone et lié des amitiés à Barcelone — la capitale des comtés catalans —, maintenait une correspondance épistolaire avec ses amis catalans. C'est ainsi qu'en 984, Garí envoya à Gerbert le livre de mathématiques de Joseph *hispanus*, sur la multiplication et la division des nombres. Gerbert considérait Garí comme un bon ami. En 985, ce dernier l'avait invité à revoir les princes catalans, ses protecteurs pendant ses études. Gerbert lui confia par écrit les graves difficultés qui l'empêchaient de leur rendre visite. C'est alors que Garí profita de cette amitié pour demander au futur pape une lettre circulaire de recommandation pour obtenir des aumônes en faveur des établissements chrétiens de Jérusalem, lettre que Gerbert lui rédigea volontiers.

Les événements de la vie quotidienne du monastère de Cuxa, pendant les années qui suivirent immédiatement, se déroulèrent paisiblement. Le comte Oliba Cabreta rendait visite de plus en plus souvent à ses amis, l'ancien doge Orseolo et l'abbé Garí. Oliba ouvrit au saint ermite Romuald sa conscience troublée par certains péchés publics, qu'il avait commis pendant son gouvernement souvent tyrannique. Finalement, Oliba prit la décision de délaisser ses dignités profanes et mener une vie monastique loin de son pays. L'abbé Garí et le moine Orseolo avaient connaissance de cette volonté du comte. Oliba Cabreta et le groupe des Vénitiens, Gradonico, Marion et Romuald, attendirent la mort du vénérable Pietro Orseolo, en janvier 988, pour partir pour l'Italie. Romuald s'arrêta à Ravenne ; le comte Oliba se rendit au Mont-Cassin en compagnie de l'abbé Garí, de Marino et de Gradonico. Il y mourut en 990.

Entre-temps, Garí eut l'occasion d'accomplir son désir véhément de visiter les Lieux Saints de Palestine. On devine que le voyage en bateau partit non de sa chère Venise, pleine des souvenirs de Pierre Orseolo, mais plutôt de quelque port des Pouilles, où Marino, un des compagnons vénitiens de l'ancien doge, était allé finir sa vie dans un ermitage. Malgré l'absence de témoignages directs, on finit par déduire ce voyage de Garí du silence même des sources pourtant si nombreuses jusqu'en 988 ; il n'en demeure pas moins que ce pèlerinage est mentionné par les textes des biographies.

L'infatigable abbé Garí ne réapparut en Italie qu'en 993, de retour de Terre Sainte. En juin de cette année, il parvint à Rieti, où le pape Jean XV venait de se réfugier sous la protection du duc de Toscane. Garí obtint du pape la concession d'une bulle de confirmation de toutes les abbayes qu'il dirigeait depuis au moins 961.

Tirant encore profit de la lettre de Gerbert pour la quête d'aumônes à l'intention des Lieux Saints de Jérusalem, il se rendit vers le mois d'octobre 993 à la cour du duc Hughes de Toscane. Ce dernier lui fit, avec son épouse, la duchesse Juliette, un don exceptionnel, qui comportait des terres dispersées dans plusieurs comtés de sa juridiction, tout en attachant les revenus au maintien des moines résidents à

Sainte-Marie-Latine de Jérusalem, qui devaient à leur tour s'occuper des pèlerins et de leur entretien. Ce monastère n'avait pas été fondé par Garí, on le constate dans la bulle de Jean XV. Mais les moines provenaient-ils d'une des abbayes pyrénéennes que gouvernait Garí ? C'est probable, car on s'explique mal autrement son intérêt pour la survivance de ces moines latins en Terre Sainte.

Dans l'adresse de la bulle de Jean XV, que nous citons, Garí reçoit le titre d'abbé de Saint-Pierre de Lézat, près de Toulouse — ses autres abbayes étant celles de Saint-Hilaire de Carcassonne, de Saint-Michel de Cuxa dans le Conflent, de Saint-Pierre de Mas Garnier, dans la région toulousaine, et de Sainte-Marie d'Alet, dans le Rasés. Il n'y est faite aucune mention de Sainte-Marie de Jérusalem.

Au surplus, c'est à Lézat et non à Cuxa, que l'abbé Garí est allé mourir vers 996. Il est probable que Cuxa, le plus puissant de ses monastères, s'était écarté de son autorité directe sous la pression du comte Guifred de Cerdagne, un des fils d'Oliba Cabreta. Pourtant, c'est bien à Cuxa, dans la cavité la plus profonde du maître-autel, que l'abbé Garí, à son retour de Jérusalem, de Rome et d'autres lieux saints, avait déposé les reliques qu'il avait acquises parfois à prix d'or. Les reliques attribuées au Christ et celle de saint Etienne provenaient de Jérusalem. De ce pèlerinage ou d'un autre voyage antérieur passant par Venise, Garí a rapporté à Cuxa des reliques de l'évangéliste saint Marc, qui, selon une mention presque contemporaine conservée à l'abbaye, *a viris religiosus apud insulam Venetiae [est] deportatus*.

La mémoire du long séjour du pieux Pietro Orseolo subsistait autant à Venise qu'à Cuxa. Pendant l'abbatiate d'Oliba (1008-1046) — un autre fils du comte Oliba Cabreta —, le noble Renerio *venetico* arriva en pèlerinage et se fit moine à Cuxa, imitant en cela le saint doge, son compatriote. Peut-être portait-il également un message des autorités vénitiennes destiné à l'abbé Oliba, grand voyageur qui avait parcouru les plaines du Po, comme son prédécesseur l'abbé Garí. Mais, Renerio avait été rançonné par des hommes à la solde de la noblesse locale, assez loin de l'abbaye, au moment où il quittait la voie romaine entre Elne et les Pyrénées et suivait le cours de la Tet, qui passait entre Baó et Vilanova de Roter. Ces brigands lui avaient dérobé huit livres d'argent pur et d'autres cadeaux de valeur, qu'il apportait certainement pour honorer la tombe du vénérable ancien doge. Ce n'est qu'en 1035 et par les soins de l'abbé Oliba, que l'abbaye en récupéra l'équivalent en propriétés foncières.

Le dernier et le plus bel hommage rendu à Pietro Orseolo est celui de l'abbé extraordinaire que fut cet Oliba. En effet, l'abbé de Cuxa, ayant écouté les témoignages des moines qui avaient connu le vénérable diacre et sacristain, et peut-être en rassemblant ses propres souvenirs d'enfant, décida de lui rendre un culte digne de sa sainteté. Il fit extraire les ossements du sépulcre d'origine et les transféra à l'intérieur de l'abbatiale vers 1035, à l'occasion des travaux d'embellis-

sement de l'autel et du chœur. Oliba, qui était un fin lettré, sensible et correct, lui dédia une épitaphe en distiques latins mentionnant le *levita et monachus* et son *venerabile corpus* (fig. 1). Ce fut le tribut d'Oliba à celui qui avait œuvré de façon décisive à la conversion de son père, l'impulsif comte Cabreta.

* * *

Evoquons pour finir un autre thème, qui rallie toute la Méditerranée et trouve son centre dans l'Adriatique.

Saint Georges, martyr cappadocien probablement enseveli à Lidda, sur la côte méditerranéenne de la Palestine, fait l'objet d'un culte très ancien, mais sa vie est incertaine. Une légende fantaisiste en a fait un chevalier courageux et romantique, sauvant une jeune princesse en perçant de sa lance un dragon. Depuis le Moyen Âge, saint Georges est le patron de plusieurs pays, comme la Géorgie, la Russie, l'Angleterre, l'Aragon, la Grèce, la Saxe, la Bavière, ou de villes comme Gènes, Ferrare, Constantinople, et d'autres encore. Dès 1456, il est aussi devenu le protecteur de la Catalogne. Nous avons entendu dire que la dévotion des Croates à saint Georges est fort répandue, comme d'ailleurs dans les régions balkaniques voisines.

On peut se demander quand et par quelle voie le culte de ce martyr — transformé en guerrier — est entré dans les comtés catalans de part et d'autre des Pyrénées. Le nom de Georges est certes attesté chez nous dès le IX^e s. (en 875), par des personnages dont le plus connu est l'évêque Georges d'Osonne (Vic, 915-947). Mais notre sentiment est que le culte proprement dit du martyr n'a pris son essor qu'à partir de 978, après les premiers contacts du doge Pietro Orseolo et de l'abbé Garí. Rappelons encore que, ainsi que nous l'avons déjà dit, le monastère San Giorgio Maggiore de Venise a été fondé en décembre 982, sur l'intervention de Giovanni Morosini, le gendre de Pietro Orseolo, rentré de Cuxa peu avant cette date.

C'est dans un calendrier rédigé à Barcelone en 1011, au tout début du XI^e s., que nous avons trouvé la mention liturgique la plus ancienne de saint Georges en Catalogne. Dans les années qui suivirent, son culte a dû se répandre un peu partout. Cependant des ouvrages liturgiques n'apparaissent que sous l'abbatiate d'Oliba, qui était à la fois évêque d'Osonne, abbé de Ripoll et de Cuxa (1008-1046). Ce fils du comte Oliba Cabreta connaissait bien, par tradition familiale, l'amitié qui avait lié son père à Pietro Orseolo. De fait, on trouve des formulaires de type grégorien dans la messe de la fête de saint Georges dans les deux sacramentaires que l'abbé-évêque fit transcrire. L'un fut copié pour la dédicace de sa cathédrale de Vic en 1038 ; l'autre de peu postérieur à cette date, était destiné à son monastère de Ripoll. Ces mêmes sacramentaires transmettent des formules liturgiques qu'on ne retrouve que dans quelques missels du Trentin, souvenirs probables des voyages d'Oliba en Lombardie et au delà, lorsqu'il recherchait des artisans pour l'aider à construire des églises du nouveau style roman en Catalogne.

¹ *Chronicon Veneticum et Gradense Iohannis diaconi*, éd. Pertz, in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum VII*, 1845 ; J.-P. MIGNE, *PL* 139, col. 917 sqq. ; G. MONTICOLI, in *Cronache veneziane antichissime* (Fonti per la storia d'Italia 9), Rome, 1890.

² PIERRE DAMIEN, *Vita Romualdi*, éd. Bollandistes, in *Acta Sanctorum*, vol. II *februarii*, éd. 1864, p. 106-125.

³ *Vita beati Petri Urseoli ducis Venetiarum et Dalmatarum*, éd. I. MABILLON, *Acta sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, vol. VII, Venetiis, 1733, p. 847-860, texte tiré du MS Paris, BN, lat. 5132 du XII^e s. ; la version la plus fidèle, provenant de Cuxa, se trouve dans le MS Paris, BN, col. Baluze 117, et a été utilisée par R. d'Abadal, voir la note suivante.

⁴ R. d'ABADAL i de VINYALS, *Com neix i com creix un gran monestir pirinenc abans de l'any mil: Eixalada-Cuixà*, in *Analecta Montserratensia* 8, 1954-1955, tiré à part p. 1-230, spécialement p. 99-116 ; ID., *L'esperit de Cluny i les relacions de Catalunya amb Roma i la Itàlia en el segle X*, in *Studi medievali*, serie 3/III, 1961, p. 3-41.

⁵ G. CRACCO, *Pietro Orseolo: tra politica e religione*, Conférence au Colloque de Cuxa pour le millénaire de saint Pierre Orseolo, Cuxa, 1988.

⁶ Gh. ORTALLI, *Petrus I. Orseolo und seine Zeit. Anmerkungen zur Geschichte der Beziehungen zwischen Venedig und dem Ottonischen Reich*, Venise, 1990.

⁷ A. OLIVAR, *El sacramentario de Vic*, Madrid-Barcelone, 1953 ; ID., *Sacramentarium Rivipullense*, Madrid-Barcelone, 1964.

⁸ E. JUNYENT—A.M. MUNDÓ, *Diplomatari i escrits literaris de l'abat i bisbe Oliba*, Barcelone (Institut d'Estudis Catalans), 1992 ; A.M. MUNDÓ, *Moissac, Cluny et le mouvements monastiques de l'Est des Pyrénées du X^e au XII^e siècle*, in *Annales du Midi* 75, 1963, p. 551-573.

⁹ N. SAYRACH, *El patró sant Jordi. Història, llegenda, art*, Barcelone, 1996.

VEZE IZMEĐU JADRANA I KATALONIJE OKO 1000. GODINE

SAŽETAK

Pojava opata Garina oko 965. godine u katalonskom samostanu Sant Miquel de Cuixà u istočnim Pirinejima, označava početak veza. Njegova putovanja morem prema Bliskom istoku, za što je uživao i potporu rimskih papa, započinjala su u Veneciji gdje je stekao naklonost i divljenje dužda Petra Orseola. Godine 978. Garin ga poziva da dođe živjeti monaškim životom u njegovu katalonsku opatiju. Nakon Orseolove smrti, kada Venecija uspijeva zavladata obalom hrvatske Dalmacije, Cuixà postaje mjesto hodočašćenja mletačkog plemstva.

Dodiri se nastavljaju u vremenu drugog glasovitog opata samostana Cuixà i Ripoll. Oliba (1008-1046) je istodobno bio i biskup u gradu Vic. Kult sv. Jurja prodro je do katalonskih crkava, poglavito u Vicu i Ripollu, upravo preko jadranskih obala; taj svetac naposljetku će postati zaštitnikom cijele Katalonije. Oliba je sastavio dvije liturgijske knjige, odnosno sakramentarija. Zanimljivo je da se ondje nalazi prijepis teksta koji je moguće pronaći tek u tršćanskoj regiji što je, također, čvrst pokazatelj vjerskih i kulturnih veza između dvije zemlje.